

Une œuvre à la loupe



Lorsqu'on le piétine, le dispositif se révèle d'une façon inédite, par le nez.

Courtesy of the artist and Gallery Eva Albarán and Christian Bourdais

SWING DE MORGANE TSCHIEMBER (2022)

A l'image de *On the Lookout*, l'exposition au sein de laquelle elle prend place et dont elle est le temps fort, *Swing* incite le visiteur à se tenir « à l'affût », une position salutaire lorsqu'il s'agit d'arts plastiques découlant directement de l'intitulé de l'événement. Pour cause, cette installation monumentale créée in situ par Morgane Tschiember (Brest, 1976) opère une métamorphose renversante de l'ancien entrepôt Art déco des années 1930, construit pour l'industrie minière, qui fait place à l'immersive proposition du curateur Gregory Lang – figurent aussi au générique des plasticiens comme Ann Veronica Janssens, Pieter Vermeersch, Irma Blank ou Nadia Guerroui.

À l'heure de la dématérialisation et de la circulation effrénée des images, l'œuvre de Tschiember sacre une démarche haptique. L'artiste française a toujours revendiqué son goût pour le toucher et les matériaux – qu'il s'agisse du verre, du miel... –, qu'elle s'applique à sortir de leurs formes de prédilection. Cette fois, l'intéressée s'attaque à une matière

ingrate au premier regard, ce PVC industriel souple souvent utilisé dans les chambres froides sous forme de rideaux à lanières. Il est déployé dans l'espace à la façon d'une vaste coque d'un bateau imaginaire. Sa beauté saute aux yeux. Arrimées à la structure du bâtiment, la vingtaine de bandes de plastique estompent la frontière entre l'architecture et la sculpture. De couleur bleu froid, le dispositif rigoureusement symétrique, conformément au vœu de l'artiste, se laisse piétiner. Cette promenade est l'occasion d'appréhender *Swing* d'une façon inédite, c'est-à-dire par le nez à la faveur d'une odeur forte et caractéristique. On y évolue comme en lévitation à l'intérieur d'un nuage odorant. Une dimension supplémentaire doit être ajoutée à l'expérience, celle de la lumière. Les semi-reflets du PVC créent des densités différentes dont la configuration évolue au cours de la journée. Plus que jamais, l'art se fait ici alchimie, faisant du plomb du réel de l'or pour les yeux. 

À la fondation CAB, à Bruxelles, jusqu'au 28 janvier.

KALUNGA – VOUS N'ÊTES PAS PRÊT POUR ÇA

JUSQU'AU 15 JANVIER

L'artiste congolaise Géraldine Tobe renoue avec la grande philosophie naturaliste africaine, le kalunga, à travers des toiles peintes à la fumée de petites lampes à pétrole. Puissant et enraciné.

À la Lever House, à Bruxelles.

PHOTO BRUT BXL

JUSQU'AU 19 MARS

Quatre lieux culturels bruxellois s'associent pour rendre hommage à l'art brut à travers son versant le moins balisé, celui de la photographie et de l'image manipulée.

Au Botanique, à la Centrale for contemporary art, au Art et marges musée et à la Tiny Gallery, à Bruxelles.

ÉTREINTE

JUSQU'AU 8 JANVIER

Le sculpteur Johan Tahon (Menin, 1965) s'expose à l'Ikob qui lui a laissé carte blanche pour revisiter sa propre œuvre – un pari iconoclaste pour une institution censée conserver (figer ?) les productions.

À l'Ikob, à Eupen.

L'INVITATION AU VOYAGE

JUSQU'AU 14 DÉCEMBRE 2023

La Fondation Boghossian propose un parcours dans le bois de la Cambre au fil de six œuvres monumentales signées Léopoldine Roux, Ara Alekian, Thierry Bontridder, Jiana Kim, Samar Mogharbel et Kaz Shirane.

À au bois de la Cambre, à Bruxelles.

Pages réalisées
par Michel Verlinden